

1914). De plus, cet enseignement est donné dans un grand nombre d'écoles rurales des provinces de la confédération canadienne. (Voir spécialement l'exemplaire de la « Gazette Agricole » du Canada, édition de janvier 1915, vol. 2, No 1. Voir aussi les 27 fascicules et brochures publiées sur l'agriculture, à l'École primaire par le département d'éducation de Toronto.)

Donc, il n'y a pas seulement la province de Québec qui travaille à développer cet enseignement, qui n'est pas nouveau du tout et dont les résultats ont déjà été appréciés par tous les pays du monde et par les hommes qui se renseignent aux sources véritables des faits et des résultats obtenus qui se rapportent à cet enseignement.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles est devenu, particulièrement à cette époque de crise que nous traversons, d'une absolue nécessité. C'est sur la génération des futurs agriculteurs qu'il nous faut surtout compter pour accroître la production agricole, pour repopuler les campagnes qui sont désertées, pour améliorer les systèmes de culture, pour posséder dans notre province une classe nouvelle d'agriculteurs qui sauront faire produire à la terre les plus hauts rendements et honorer la profession agricole.

Dans les pays agricoles les plus avancés du monde, les gouvernants ont compris que c'est à l'école primaire qu'il faut préparer les citoyens de demain. M. J. Bodin, l'ancien directeur de l'École d'agriculture de Rennes, disait déjà en 1863, que :

« Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes. Si l'instituteur donne une éducation où il ne soit pas question d'agriculture, j'aime mieux qu'il laisse nos petits agriculteurs dans l'ignorance. »

Quelques citations

Son Éminence le Cardinal Bégin écrivait récemment ces quelques lignes, en mai dernier, en faveur de l'Agriculture à l'École :

« Faire aimer l'agriculture aux enfants de nos écoles, les initier aux travaux si bienfaisants de la campagne, les attacher au sol natal, et par là même les tenir éloignés des villes où régnent tant de misères matérielles et morales, c'est faire une œuvre éminemment patriotique, sociale et religieuse ».

L. Lion, Boucher de la Bruyère, qui s'intéresse tant au développement de cet enseignement disait dans un de ses rapports annuels :

« Depuis quinze ans et plus, tant dans mes rapports que dans mes circulaires, je me suis efforcé de convaincre les Commissions scolaires et les instituteurs de l'avantage qu'il y aurait de donner de vive voix, des notions d'agriculture aux enfants, même au plus jeunes des écoles rurales. »

Et combien d'autres citations nous pourrions ajouter : celles de nos évêques, hommes d'état éminents, inspecteurs d'écoles, éducateurs, etc. :

« A nous instituteurs de diriger d'une main sûre et ferme le courant de l'instruction populaire vers l'agriculture. Efforçons-nous d'inspirer à la génération nouvelle l'amour du travail des champs; faisons pénétrer dans le cœur de chaque enfant un amour vrai pour le sol natal. Faisons de l'agriculture une science véritable en l'enseignant consciencieusement dans toutes les écoles de nos campagnes. » (C. J. Magnan, Inspecteur-Général. — Extrait de « l'Enseignement Primaire. » 1888.)